

En dressant le portrait de Georges Lapierre, nous rendons hommage aux instituteurs.

GEORGES LAPIERRE **(1886-1945)**

Enseignant syndicaliste, il a milité pour le renouveau de la pédagogie et de l'enseignement laïque

Georges Lapierre est né le 28 Février 1886 à Barbuise dans l'Aube. Il entra en 1902 à l'Ecole Normale d'Instituteurs d'Auteuil. A Auteuil on ne trouve que les bons élèves de Paris et de province.

Après l'École Normale il fit une année de service militaire avant de devenir instituteur à Saint-Denis de 1906 à 1909, puis dans le 18ème arrondissement de Paris de 1909 à 1925.

Des lésions pulmonaires l'obligent à plusieurs reprises à faire des séjours en Suisse. Pendant la guerre de 1914, il fut versé à sa demande dans le service auxiliaire où il reste mobilisé jusqu'en Mars 1919, avant de retrouver son poste à l'école de la rue du Mont-Cenis.

A partir de 1920, à la création du **SNI**, il s'engage dans le syndicalisme enseignant. En 1923 il fonde une section de pédagogie dans l'**Association Française pour l'Avancement des Sciences**. Il est nommé maître de cours complémentaire en 1925. Par la suite en Juin 1926, il crée le **Bureau Pédagogique International** et siège à la **Commission de l'Enseignement et de l'Éducation Ouvrière de la CGT**. En outre il assure le secrétariat des sciences de la **Confédération des Travailleurs Intellectuels**.

SON OEUVRE EDUCATIVE et SYNDICALE

De 1929 à 1934 il est directeur de l'école primaire, puis il initie en 1925 la fondation de la **Fédération Internationale des Associations d'Instituteurs le FIAI**, dont il devient le Secrétaire général adjoint de 1927 à 1940. Il y précise sa pensée : « Nous avons dit Georges Lapierre, à prendre appui sur le sol résistant des traditions, et l'aspiration nationale pour nous élever à la compréhension des solidarités internationales » Il participe également à la création en 1926 de la **Fondation des Instituteurs**. Il est élu la même année comme membre de la commission permanente du **Syndicat National de la Paix** où il présente un rapport sur les manuels scolaires qui marque une étape dans le combat qu'il mène contre les manuels bellicistes.

Collaborateur de la Revue de l'Enseignement primaire, Georges Lapierre se voit confier la mission de créer et d'animer une publication hebdomadaire qui prend pour nom « **L'ECOLE LIBÉRATRICE** ». Le 1er numéro paraît le 28 Septembre 1929. La liste des collaborateurs éminents qui y apportent leurs concours est longue.

Des pédagogues, des écrivains, des philosophes, des historiens, des savants, des artistes, tels Alain, Victor Basch, Paul Rivet, Jules Isaac, Paul Langevin, Georges Duhamel, Albert Bayet, Jean Guehenno, André Chamson, Pierre Brossolette contribuent par des articles et des chroniques d'actualité à enrichir la pensée des instituteurs, et donc celle des enfants et des adolescents de France dans l'École Libératrice. Georges Lapierre dirigera la revue jusqu'en 1940.

Il devient **Secrétaire général adjoint du Syndicat national des Instituteurs** en 1932. Il s'opposera à l'entrée du SNI dans le Comité de la Ligue des Auberges de Jeunesse de **Marc Sangnier**, marquant ainsi ses principes laïques. Il agira en faveur de la création du **Centre Laïque des Auberges de Jeunesse** en 1933 et il en prend la présidence jusqu'en 1938 au moment où **Léo Lagrange** lui succède. Conscient de la montée des extrêmes, il participe en 1934 à la création du **CVIA**, le **Comité de Vigilance des Intellectuels Anti-fascistes**.

1936 fera de lui un membre du **Conseil Supérieur de l'Instruction Publique**, tout en étant actif au sein du bureau de l'**Association pour le Développement de la Lecture Publique**.

Il assurera par la suite le Commissariat général du **Congrès International de l'Enseignement Primaire et de l'Education Populaire** qui rassemble à la Mutualité, 4000 instituteurs de 45 pays au moment de l'Expo Universelle de 1937.

Membre de la Franc-Maçonnerie de 1928 à 1938, il quitte le **Grand Orient** en raison de sa position trop munichoise en faveur de la paix à tout prix.

Avec l'appui de personnalités comme Jean Zay et Léo Lagrange, il est à l'initiative de la création de la **Fédération Nationale des Œuvres Laïques de vacances d'Enfants et d'Adolescents**, étant ainsi à la naissance de l'idée de « **la JEUNESSE au PLEIN AIR** » dont le but sera de fournir des vacances et des loisirs aux enfants de tous âges et de toutes conditions sociales. Georges Lapierre sera donc le précurseur de la **JPA, Jeunesse au plein Air**, qui remplacera la fédération en 1949. Organisme qui sera reconnu d'Utilité Publique et regroupe aujourd'hui 34 organisations nationales de vacances, des représentants de parents d'élèves, des enseignants et des organismes de formation à l'encadrement des centres de vacances pour mener une mission de soutien et d'expertise.

Il prend part également à la création des **CEMEA**.

SECRETAIRE GENERAL DU SNI et RESISTANT

A partir de 1939, Georges Lapierre devient Secrétaire général du **Syndicat National des Instituteurs**. En Août 1939, il signe une motion condamnant le pacte germano-soviétique et se prononce pour l'exclusion des communistes du Bureau National du SNI, ce syndicat deviendra autonome de la CGT en 1948.

Lapierre participe à la manifestation du 11 Novembre 1940.

Il sera mis à la retraite d'office par le régime de Vichy le 28 Février 1941, il se retire alors dans ses terres champenoises, mais s'investira très vite avec son épouse dans la Résistance.

Il rejoint le mouvement **Libération Nord**, par l'intermédiaire de **Pierre Brossolette**. Il est également en contact avec l'**Organisation Civile et Militaire OCM** et s'active comme secrétaire général à redynamiser un SNI clandestin. Le SNI s'intègre à la Confrérie Notre-Dame réseau de renseignement du **Colonel Rémy**, afin de fournir des renseignements militaires au **BCRA** le service de renseignement de la France Libre à Londres.

En Septembre 1942, dans le 2ème cahier de l'OCM, il publie un projet de réforme de l'Éducation Nationale, les sujets abordés sont dans l'esprit du Front Populaire et serviront de points d'appui au Plan **Langevin-Wallon** après la Libération.

Georges Lapierre participe aussi activement aux actions du Réseau de résistance maçonnique « **Patriam Recuperare** ».

Dénoncé, il sera arrêté par la Gestapo en Mars 1943 puis déporté dans les camps de concentration de **Sachsenhausen**, du **Struthof**, il sera transféré à **Dachau** où malgré son état de délabrement physique il écrivit clandestinement **une nouvelle histoire de France** à l'usage des enfants des écoles primaires.

Il écrira enfin ce que l'on considère comme son « testament philosophique » en Février 1944, malgré les conditions de détention il arrivera à le préserver, on peut en tirer cette réflexion parmi d'autres :

« **Sous peine de faillite, l'éducateur a le devoir de devancer son temps et de se mettre au niveau de la génération qui suit, il a le devoir d'établir une continuité sous peine de désaccord avec la nation dont il est le mandataire** ».

Épuisé Georges Lapierre décédera du Typhus au camp de Dachau le 4 février 1945.

Son corps repose depuis le 11 Novembre 1947 dans la Crypte de la Sorbonne, au milieu des dépouilles de 10 maîtres « EN SOUVENIR de L'UNIVERSITE RESISTANTE »

SOURCES

www.jpa.asso.fr

**<https://maitron.fr/spip> article 115895 par Jacques Girault, Claude Pannetier, Guy Putfin
24 Novembre 2010 modifié le 27 Juin 2018**

www.museedelaresistanceneligne.org

Dictionnaire Biographique des militants G.Poujol et M.Romer L'harmattan 1996

www.lecture.org L'Ecole Libératrice

<https://reseau-canope.fr> fiches pédagogiques Musée national de l'Education

<https://data.bnf.fr> L'Ecole Libératrice

**<https://persee.fr> L'Histoire du Syndicalisme chez les Instituteurs jusqu'à la seconde guerre
Mondiale Essai de bilan Jacques Girault historien Paris 1979.**

www.archivesnationales.culture.gouv.fr